

TOUS SEMBLABLES, TOUS DIFFERENTS



Philippe BARDE (Genève, 1955)
Tous semblables, tous différents, 1998
Porcelaine moulée, haut. max. 70 cm - Inv. AR 1998-70

Issu de la deuxième génération des céramistes de l'Ecole des arts décoratifs de Genève, Philippe Barde ne nie pas avoir été fortement imprégné par l'esprit de Philippe Lamercy, alors à la tête de la très jeune classe de céramique. Un engagement total de ce dernier, ainsi que sa déterminante prise de position vis-à-vis du matériau terre, ne sont pas étrangers à la remarquable cohérence du travail de Barde. Adéquation du travail au matériau céramique, recherche plastique autant que philosophique, respect et connaissance du métier, tels sont les différents aspects de cette démarche commune, de cette éthique.

Si ses oeuvres ne constituent pas réellement des séries, elles seront pourtant souvent regroupées sous forme d'installation, créant par là une relation entre les pièces qui ajoutera à la fois du sens et de l'émotion. Car c'est sur ce plan que l'artiste désire être reçu. Nul discours n'étayant ses oeuvres, aucun bagage intellectuel n'est requis pour les aborder. Le regard suffit, pour autant qu'il soit chargé d'attention. Dans son atelier, le sensitif a plus de part que le mental. Et c'est ainsi qu'il souhaite être compris, ou plutôt, ressenti. Ce qui l'intéresse, c'est la vibration.

Les objets dont il est question ici constituent la suite à grande échelle d'une recherche ayant pour point de départ une pierre. Un prétexte. Une sorte de pavé à six faces qui retient son attention: le retournant, il regarde le passage d'une face à l'autre, la définition de ses arêtes, l'aspect de sa matière. Son volume, ses lignes, sa masse. Rien de très mystérieux là-dedans, dira-t-il, et pourtant terriblement fascinant. Si l'envie de faire un moulage de cette pierre lui vient, ce n'est en aucun cas pour en faire une reproduction, une imitation. Quel en serait l'intérêt ?

Elle est juste un prétexte à creuser un propos.

D'une même forme peut apparaître, selon le point de vue, selon le parti que l'on choisit, un objet radicalement différent. A partir de la même matrice, il choisit de supprimer à chaque fois une face différente du «cube» créant par là-même un volume méconnaissable. L'ouverture ainsi créée offrira un passage au regard par l'intérieur. Toutes les pièces, issues pourtant d'une même origine, révéleront des aspects complètement différents, multipliant les impressions, ouvrant des perspectives nouvelles.

Les pièces uniques nées de la matrice originelle sont exécutées par un travail de coulage extrêmement minutieux, dans lequel le geste a une importance primordiale, car il engendrera la forme exacte de la pièce. Et la vibration de la ligne sur le bord répercutera l'émotion du geste effectué. C'est ce que Barde appelle «le toucher différé», une manière d'agir, très concentrée, qui atteste la présence irremplaçable de celui qui l'exécute. Garant de l'authenticité de l'oeuvre, le toucher confirme que, dans le domaine artistique, on ne peut déléguer. De la vibration générée par le geste se dégagera ce qui touchera l'autre, celui pour qui l'oeuvre a été créée. On comprend alors l'importance de la connaissance du matériau céramique. Quelle autre matière que la porcelaine aurait cette double faculté d'absorber la lumière à l'intérieur de la pièce, rendant le vide palpable, et de la renvoyer sur la face externe ? Quelle autre matière pourrait être ainsi mise en danger par le passage final dans le four, ajoutant à la précarité de l'oeuvre, en toute humilité ?

Ce qui plaît avant tout à Philippe Barde dans ce matériau, c'est que quelque chose lui échappe, et ce bien qu'il possède parfaitement son métier. Osciller entre maîtrise et non-maîtrise, c'est jouer avec les extrêmes. Le va-et-vient que cela engendre s'appelle la vie. Très attentif à vivre dans son temps, ouvert à la scène artistique actuelle, Philippe Barde est à même de tenir un propos qui sache rester éminemment céramique dans un langage tout à fait contemporain.

Le bel ensemble présenté ici atteste la réelle présence d'un artiste de notre temps.

Michèle Baeriswyl